



# Le Saint-Siège

---

VOYAGE APOSTOLIQUE  
DU PAPE BENOÎT XVI  
AU CAMEROUN ET EN ANGOLA  
(17-23 MARS 2009)

**RENCONTRE AVEC LES MOUVEMENTS CATHOLIQUES  
POUR LA PROMOTION DE LA FEMME**

***DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI***

*Paroisse de Santo António de Luanda*

*Dimanche 22 mars 2009*

*Chers frères et sœurs,*

« Ils n'ont plus de vin » - disait Marie en suppliant Jésus, afin que les noces puissent continuer dans la fête, comme il se doit : « Les invités de la noce pourraient-ils donc jeûner pendant que l'Époux est avec eux ? » (*Mc 2, 19*). Puis la Mère de Jésus s'approcha des serviteurs pour leur recommander : « Faites tout ce qu'il vous dira » (*Jn 2, 5*). Cette médiation maternelle rendit possible le « bon vin », prémonitoire d'une nouvelle alliance entre la toute-puissance divine et le cœur humain, pauvre mais disponible. C'est d'ailleurs ce qui s'était déjà produit dans le passé quand – nous l'avons entendu dans la première lecture – « le peuple tout entier répondit d'une seule voix : "Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le ferons." » (*Ex 19, 8*).

Ces mêmes paroles jaillissent du cœur de ceux qui sont ici réunis, dans l'église Saint-Antoine, édifiée grâce à l'œuvre missionnaire méritoire des Frères mineurs capucins, qui la voulurent comme une nouvelle Tente pour l'Arche de l'Alliance, signe de la présence de Dieu au milieu du peuple en marche. Sur eux et sur tous ceux qui collaborent et qui bénéficient de l'assistance religieuse et sociale qui y est donnée, le Pape invoque une bienveillante et encourageante bénédiction. Je salue affectueusement chacune des personnes présentes : Évêques, prêtres,

personnes consacrées et, de façon particulière, vous, les fidèles laïcs qui accomplissez consciemment les devoirs d'engagement et de témoignage chrétien qui découlent du sacrement du Baptême et pour les époux, du sacrement du Mariage. En raison du motif qui nous réunit ici, j'adresse une salutation pleine d'affection et d'espérance aux femmes auxquelles Dieu a confié les sources de la vie : vivez et misez tout sur la vie, parce que le Dieu vivant a misé sur vous ! Avec reconnaissance, je salue les responsables et les animateurs des Mouvements ecclésiaux qui ont à cœur, entre autres, la promotion de la femme angolaise. Je remercie Monseigneur José de Queirós Alves et vos représentants pour les paroles qu'ils m'ont adressées, soulignant les préoccupations et les espérances des nombreuses femmes héroïques et silencieuses de cette Nation bien-aimée.

Je vous exhorte tous à une réelle prise de conscience des conditions défavorables auxquelles ont été – et continuent d'être – soumises de nombreuses femmes, en examinant dans quelle mesure la conduite des hommes, leur manque de sensibilité ou de responsabilité peuvent en être la cause. Les desseins de Dieu sont autres. Nous avons entendu dans la lecture que tout le peuple répondit d'une même voix : « Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le ferons. » (*Ex 19, 8*). L'Écriture Sainte dit que le Créateur divin, en examinant l'œuvre qu'il avait accomplie, découvrit que quelque chose manquait : tout aurait été bon, si l'homme n'avait pas été seul ! Comment l'homme seul pouvait-il être à l'image et à la ressemblance de Dieu qui est un et trine, de Dieu qui est communion ? « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra ». Et après que l'homme a cherché longuement dans la création sans résultat (cf. *Gn 2, 18-20*), Dieu se mit de nouveau à l'œuvre pour créer l'aide qui lui manquait, et le gratifia de façon privilégiée en introduisant l'ordre de l'amour, qu'il ne voyait pas suffisamment représenté dans la création.

Comme vous le savez, frères et sœurs, cet ordre de l'amour appartient à la vie intime de Dieu lui-même, à la vie trinitaire, l'Esprit Saint étant l'hypostase personnelle de l'amour. Or, « conformément au dessein éternel de Dieu – comme disait le regretté Pape Jean-Paul II -, la femme est celle en qui l'ordre de l'amour dans le monde créé des personnes trouve le lieu de son premier enracinement » (Lettre Apostolique *Mulieris dignitatem*, n. 29). En effet, en voyant le charme fascinant qui émane de la femme de par la grâce intime que Dieu lui a donnée, le cœur de l'homme s'éclaire et se retrouve en elle : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair » (*Gn 2, 23*). La femme est un autre « moi » dans l'humanité commune. Il faut reconnaître, affirmer et défendre l'égalité de dignité de l'homme et de la femme : tous les deux sont des personnes, à la différence de tout autre être vivant dans le monde autour d'eux.

Tous les deux sont appelés à vivre en profonde communion, dans une reconnaissance mutuelle et un don de soi réciproque, travaillant ensemble pour le bien commun avec les caractéristiques complémentaires de ce qui est masculin et de ce qui est féminin. Aujourd'hui, qui ne perçoit le besoin d'accorder plus de place aux « raisons du cœur » ? Dans une civilisation comme la nôtre, dominée par la technique, on ressent le besoin de cette complémentarité de la femme, afin que

l'être humain puisse y vivre sans se déshumaniser complètement. Il suffit de penser aux terres où règne la pauvreté, aux régions dévastées par la guerre, à de nombreuses situations dramatiques découlant des migrations forcées ou non... Ce sont presque toujours les femmes qui y maintiennent intacte la dignité humaine, défendent la famille et sauvegardent les valeurs culturelles et religieuses.

Chers frères et sœurs, l'histoire mentionne presque exclusivement les conquêtes des hommes, alors qu'en réalité une part très importante est due à des actions déterminantes, persévérantes et utiles accomplies par des femmes. Parmi de nombreuses femmes extraordinaires, laissez-moi vous parler de deux d'entre elles : Teresa Gomes et Maria Bonino. La première, Angolaise, est décédée en 2004 dans la ville de Sumba, après une vie conjugale heureuse, dont sont nés sept enfants. Sa foi chrétienne a été solide et son zèle apostolique admirable, surtout au cours des années 1975 et 1976, quand une propagande idéologique et politique féroce s'est abattue sur la paroisse Notre-Dame des Grâces de Porto Amboim, arrivant presque à faire fermer les portes de l'église. Teresa se mit alors à la tête des fidèles qui n'abdiquaient pas face à cette situation, les soutenant, protégeant courageusement les structures paroissiales et recherchant toutes les voies possibles pour que la Messe soit à nouveau célébrée. Son amour pour l'Église la rendit infatigable dans l'œuvre de l'évangélisation, sous la conduite des prêtres.

Quant à Maria Bonino, pédiatre italienne, elle s'est proposée comme volontaire pour différentes missions en cette Afrique bien-aimée, et elle est devenue responsable du service pédiatrique de l'hôpital provincial d'Uíge durant les deux dernières années de sa vie. Se consacrant aux soins quotidiens de milliers d'enfants qui y étaient hospitalisés, Marie dût payer par le sacrifice le plus haut le service qui y était rendu durant une terrible épidémie de fièvre hémorragique de Marbourg, finissant par être elle-même contaminée. Transférée à Luanda, c'est ici qu'elle est décédée et qu'elle repose depuis le 24 mars 2005. Demain, ce sera le quatrième anniversaire de sa mort. L'Église et la société humaine ont été – et continuent à être – grandement enrichies par la présence et par les vertus des femmes, en particulier de celles qui se sont consacrées au Seigneur et qui, en fondant leur vie sur Lui, se sont mises au service des autres.

Chers Angolais, aujourd'hui personne ne devrait plus douter du fait que les femmes, sur la base de leur égale dignité avec les hommes, ont « tout à fait le droit de jouer un rôle actif dans tous les secteurs de la vie publique, et leur droit doit être affirmé et défendu, y compris par des instruments juridiques lorsque cela se révèle nécessaire. La reconnaissance du rôle public des femmes ne doit pas diminuer pour autant leur rôle irremplaçable à l'intérieur de la famille : leur contribution au bien et au progrès de la société a là une valeur réellement inestimable, même si elle est peu considérée » (*Message pour la Journée Mondiale de la Paix 1995*, n. 9). Toutefois, au niveau personnel, la femme fait l'expérience de sa dignité non pas comme le résultat de l'affirmation de droits sur le plan juridique, mais plutôt comme la conséquence directe des attentions matérielles et spirituelles reçues au sein de la famille. La présence maternelle dans la famille est tellement importante pour la stabilité et la croissance de cette cellule fondamentale de la société, qu'elle

devrait être reconnue, louée et soutenue par tous les moyens possibles. Et, pour le même motif, la société doit rappeler aux maris et aux pères leurs responsabilités à l'égard de leur propre famille.

Chères familles, vous vous êtes certainement rendu compte qu'aucun couple humain ne peut à lui seul, uniquement par ses propres forces, donner de façon adéquate à ses enfants l'amour et le sens de la vie. En effet, pour pouvoir dire à quelqu'un : « Ta vie est bonne, bien que je n'en connaisse pas l'avenir », il faut une autorité et une crédibilité plus grandes que celles que les parents peuvent avoir à eux seuls. Les chrétiens savent que cette plus grande autorité a été confiée à cette famille plus large que, par son Fils Jésus Christ et par le don de l'Esprit Saint, Dieu a créée dans l'histoire des hommes, c'est-à-dire à l'Église. Nous voyons ici à l'œuvre cet Amour éternel et indestructible qui assure un sens permanent à la vie de chacun de nous, même si nous n'en connaissons pas l'avenir. C'est pourquoi la construction de chaque famille chrétienne advient au sein de cette famille plus grande qu'est l'Église, qui la soutient et la serre sur son cœur, en garantissant que se pose sur elle, maintenant et à l'avenir, le « oui » du Créateur.

« Ils n'ont plus de vin » - dit Marie à Jésus. Chères femmes angolaises, prenez-la comme votre Avocate auprès du Seigneur. C'est ainsi que nous la connaissons depuis les noces de Cana : comme la Femme bienveillante, pleine de sollicitude maternelle et de courage, la Femme qui perçoit les besoins des autres et, voulant y remédier, les porte devant le Seigneur. Auprès d'Elle, nous pouvons tous, femmes et hommes, retrouver la sérénité et la confiance intime qui nous font nous sentir heureux en Dieu et infatigables dans la lutte pour la vie. Puisse la Vierge de Muxima être l'Étoile de votre vie ! Qu'elle vous garde unis dans la grande famille de Dieu ! Amen.

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

---

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana